

Solitude et égoïsme

Un appel inattendu

Tout dort en cette nuit de coronavirus. Abrutis pas des nouvelles plus catastrophiques les unes que les autres, chacun s'est replié sur un sommeil, naturel ou on. Car nombreux sont ceux qui, angoissés par un avenir incertain, s'en remettent aux anxiolytiques pour dormir.

Mais voici que la sonnerie du téléphone retentit. Un sursaut me réveille. Quelle heure peut-il bien être ? Dans la nuit noire, je tends la main vers l'appareil et décroche :

-Allo ?

-Je suis enfermé dans ma chambre...

La voix est vieille, la tonalité hésitante, les mots s'enchaînent difficilement.

-Qui êtes-vous, Monsieur ?

-Je suis enfermé, je veux sortir.

-Mais où êtes-vous ?

-Je suis dans ma chambre, enfermé, rue Laval, vous connaissez ?

Là, je comprends : l'homme est un vieux pensionnaire de l'Ephad d'à côté. Pourquoi s'adresse-t-il à moi ?

- Mais, Monsieur, je ne peux rien pour vous. Il faut appeler quelqu'un.

- Oui, j'appelle, mais on ne me répond pas. Je veux sortir.

- Pour aller où ?

- Dehors. Dans les couloirs...

- Vous me connaissez ?

- Je ne sais pas. J'ai pris le téléphone et ça a sonné...

L'homme a fait un numéro au hasard et il est tombé sur moi. Pas de chance !

- Ne pouvez-vous pas demander une infirmière ?

- Pas d'infirmière. Je suis enfermé, Monsieur, tout seul

-Il doit bien y avoir une sonnette près de votre lit.

- Oui, j'ai appuyé dessus, mais personne ne vient.

La situation est terrible. Ce pauvre vieux perdu dans ses angoisses et en face moi, vieil égoïste, mécontent d'être réveillé dans mon premier sommeil...

- Désolé, mais je ne peux rien pour vous. Je vais devoir raccrocher

- Non, Monsieur, ne raccrochez pas, s'il vous plait. Vous savez, ma femme est morte il y a deux ans...

Le pauvre...

- Oui, ma femme est morte et je n'ai personne... Personne ne vient me voir.

- Pas d'enfant, d'amis ?

- Non, personne.

- Ne vous découragez pas. Il y a toujours de l'espoir.

J'ai honte de ce cliché. Mais que faire ?

- Oui, mais ma porte est fermée à clef et je ne peux pas sortir.

- Allons, je vais devoir vous dire au revoir.

- Attendez, Monsieur, attendez encore

- Dites-moi.

- J'ai perdu ma médaille et je ne sais plus où elle est

- De quoi parlez-vous ?

- Une médaille qui m'avait été donnée par ma femme

- Quelle médaille ?

- La Vierge-Marie, en or... ; Fatima ...

La voici, dernier espoir des plus pauvres et des affligés. Puisse-t-elle reconforter ce malheureux.

- Vous allez la retrouver...

La Vierge ou la médaille ? Un instinct mauvais me saisit. Il est tard et j'en ai assez. La vie est déjà assez compliquée sans ce pauvre dérangé...

-Je vous quitte. Tachez de dormir !

-Vous me rappellerez, hein ?

-C'est ça, je vous rappellerai.

Je raccroche. Pauvres êtres-humains que nous sommes tous, raccrochés à des souvenirs en désordre ... Qui sait, il a eu sans doute sa part autrefois : responsabilités, maitresses, enfants... Des espérances aussi, promotion, décorations, que sais-je ? Oui, des

espérances sans laquelle la vie d'aujourd'hui apparait telle qu'elle est trop souvent pour beaucoup : vide d'espoir, de sens, d'humanité et de fraternité. Horreur !

J'allume et je regarde l'heure : minuit et demi. Ma tête tourne : angoisses, égoïsme et songes mêlés. J'espère qu'il ne va pas me rappeler...

Je me rendors, mais dans ma tête, l'appel continue. « Monsieur, Monsieur, ne me laissez pas ! »